

1510005

DCG

SESSION 2015

UE 5 – ÉCONOMIE

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 1,5

SESSION 2015

UE5 - ECONOMIE

Durée de l'épreuve : 4 heures - coefficient : 1,5

*Aucun document ni aucun matériel ne sont autorisés.
En conséquence, tout usage d'une calculatrice est **INTERDIT** et constituerait une fraude.*

Document remis au candidat :

Le sujet comporte 3 pages numérotées de 1 à 3.

Il vous est demandé de vérifier que le sujet est complet dès sa mise à votre disposition.

***Nota bene** : il vous est demandé d'apporter un soin particulier à la présentation de votre copie et à la qualité rédactionnelle. Ces éléments seront pris en compte dans l'évaluation.*

I – DISSERTATION**L'économie française peut-elle compter sur l'investissement pour retrouver la croissance ?****II – ÉTUDE DE DOCUMENT**

À l'aide de l'annexe fournie et de vos connaissances, vous traiterez les questions suivantes :

1. Après avoir rappelé les principaux déterminants théoriques du taux de change, expliquez les raisons de la dépréciation de l'euro sur le marché des changes sur la deuxième moitié de l'année 2014.
2. Analysez les conséquences potentielles de cette dépréciation sur les situations des entreprises et des ménages de la zone euro, sans vous limiter aux éléments fournis par l'annexe.

III – QUESTION**La décentralisation en France : objectifs, mise en œuvre et difficultés****Barème indicatif**

Dissertation.....	12 points
Etude de document.....	5 points
Question.....	3 points

AVERTISSEMENT

Si le texte du sujet, de ses questions ou de ses annexes vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement dans votre copie.

Annexe

La dépréciation de l'euro face aux autres devises

Elle est enfin là. La baisse de l'euro tant espérée par le gouvernement a bien eu lieu. Depuis le mois de mai, la monnaie unique européenne a perdu 11% de sa valeur face au dollar et près de 5% face à l'ensemble des devises. Le change est actuellement de 1,24 dollar contre 1 euro alors qu'il s'établissait à 1,39 dollar pour 1 euro, il y a six mois. [...]

La dépréciation de l'euro s'explique essentiellement par la mise en œuvre d'un programme [...] qu'a engagé la Banque centrale européenne (BCE). Lancé en juin 2014, ce dernier a abouti en septembre, à un abaissement du principal taux directeur de la BCE, de 0,15% à 0,05% [...], à une baisse de son taux de dépôt qui est désormais négatif (-0,2%) ainsi qu'à un rachat massif de nouveaux actifs. [...] La BCE a voulu rendre les placements moins attractifs pour les investisseurs dont beaucoup sont allés placer leur argent aux États-Unis, [...]. La fin du « quantitative easing »¹ annoncée par la Réserve fédérale américaine (Fed), le 29 octobre, est un autre facteur [...]. Cela devrait notamment avoir pour conséquence de faire remonter les taux directeurs de la Fed en 2015, ce qui rendra les placements en dollar plus attractifs. "Pour les taux longs, on pourrait atteindre 3,2% pour le bon à 10 ans du Trésor américain dès 2015, contre environ 2,3% aujourd'hui", anticipait il y a deux semaines, Daniel Gerino, directeur de la Gestion et président de Carlton Sélection. « Pour cette raison, nous prévoyons la poursuite de la dépréciation de l'euro d'ici le début de l'année 2015, avec un taux de change de l'euro qui se déprécierait pour atteindre 1,20 dollar dès le deuxième trimestre 2015 » estime Bruno Ducoudré.

Cette analyse n'est pourtant pas partagée par tous les économistes. Selon Patrick Artus, directeur de la recherche et des études de Natixis, il n'est pas certain que cette baisse, qui s'explique aussi "par des positions spéculatives des traders à court terme", se poursuive. "Pour le moment, les investisseurs institutionnels européens et, surtout, non européens sont – eux – toujours acheteurs d'actifs financiers libellés en euros. Il faudrait donc que la dépréciation de l'euro, due aux positions spéculatives, finisse par les décourager pour que la monnaie européenne baisse vraiment, et de façon durable" explique-t-il.

[...] Une dépréciation de l'euro est un avantage pour toutes les entreprises qui produisent leurs biens ou services dans la zone euro et les exportent en dehors de celle-ci. La baisse de la monnaie leur permet de vendre plus facilement leurs produits et/ou augmentent leurs marges. Leurs produits sont ainsi moins chers que ceux libellés en dollars et cela favorise la « compétitivité prix ». [...] À l'inverse, toutes les entreprises qui achètent du pétrole, des produits importés hors zone euro, des matières premières en général, ne sont pas gagnantes avec cette dépréciation. Celle-ci renchérit leur prix et réduit leurs marges. Cette problématique est la même pour les consommateurs qui voient leur pouvoir d'achat limité par cette baisse de l'euro. [...]

Le gouvernement en a fait son gimmick² ces derniers mois. La baisse de l'euro permettra de restaurer une partie de la compétitivité des entreprises et surtout de retrouver la croissance. Cet aspect fait d'ailleurs l'objet d'un véritable débat. Selon la Direction Générale du Trésor, une baisse de 10 % du taux de change effectif de l'euro face à toutes les monnaies (ce qui n'est donc pas encore le cas) permettrait la première année d'accroître notre PIB de 0,6 point, de créer 30.000 emplois, de réduire le déficit public de 0,2 point de PIB et d'augmenter les prix à la consommation de 0,5%. [...] Tous les économistes ne sont pas aussi optimistes. Selon Patrick Artus, la baisse de 10% de l'euro se traduirait par « une hausse de 7% des exportations en dehors de la zone euro, soit 0,77% de PIB supplémentaire. Mais, revers de la médaille, ce gain serait en très grande partie obéré par la hausse du prix des importations, en particulier de matières premières. Le renchérissement des importations se traduirait ainsi par 0,6% de point de PIB en moins. Du coup, le gain net pour l'économie française ne serait que de 0,17% de point de PIB en plus. Ce qui est négligeable» assure-t-il. [...]

Par Antoine Izambard, www.challenges.fr, le 06 novembre 2014

¹ Le « quantitative easing », appelé en français « assouplissement quantitatif », est l'utilisation par la Banque centrale d'une méthode non conventionnelle consistant à acheter massivement des actifs (titres de créances, obligations, etc.) à l'aide de liquidités (monnaie) qu'elle crée. Depuis septembre 2012, la Fed injectait des volumes considérables de monnaie (dollars) dans l'économie américaine.

² Un gimmick est un truc astucieux destiné à faire sensation, gadget publicitaire (vocabulaire familier provenant de l'américain).

